

**Université Paris 7 - Denis Diderot  
Langue et Culture des Sociétés Anglophones**

# **L'INTERNET, L'IMAGINAIRE, LE POLITIQUE**

**Perspective comparatiste sur quelques aspects du réseau  
en France, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis**

**TOME I – Tome II**

**Viviane Serfaty**

**THESE DE DOCTORAT  
SOUS LA DIRECTION DE  
MME LE PROFESSEUR FRANÇOISE BARRET-DUCROCQ**

« L'Université n'entend donner ni approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur ».

**Décembre 1999**

*A mes enfants  
Eric Eskenazi  
Marianne Eskenazi*

Toute recherche étant oeuvre commune, je remercie tous ceux qui m'ont apporté leur aide et tout particulièrement Françoise Barret-Ducrocq, qui a donné à ce projet son impulsion initiale et la motivation pour le mener à son terme, Jean-Paul Constantin, qui m'a encouragée à l'entreprendre, Marianne Eskenazi, qui a guidé mes premiers pas sur l'Internet et a enrichi ma réflexion de son expérience et de ses observations, Eric Eskenazi, pour m'avoir fait bénéficier de son savoir-faire en informatique et pour ses commentaires, Bernard Genton, pour sa re-lecture rigoureuse, constructive et toujours bienveillante, Jean-Daniel Philippi, enfin, dont l'écoute attentive et constante fut essentielle et sans lequel rien n'aurait été accompli.



## INTRODUCTION

Longtemps, le réseau Internet n'a relié qu'un tout petit nombre de chercheurs et d'étudiants et s'est développé dans l'obscurité, sans attirer l'attention des médias. Aujourd'hui, il paraît avoir atteint sa masse critique : de confidentiel, réservé aux seuls initiés pendant de longues années, il est en passe de basculer vers la grande consommation, de passer du statut de curiosité à celui d'objet courant. Il semble que nous assistions à un phénomène semblable à celui qui a modifié de fond en comble le statut du téléphone, puis du fax : existant en tout petit nombre au départ, la fonction de ces objets est avant tout celle d'attester du degré d'ouverture à l'innovation technologique de leurs possesseurs, ou encore de leur statut social ; ce sont d'abord des signes de

distinction, dans le sens que Bourdieu<sup>1</sup> donne à ce terme. A ce stade, au nombre réduit d'utilisateurs correspond une utilité réduite : les appareils ne sont pas achetés faute d'un nombre de correspondants suffisant, les entreprises n'en fabriquent pas en grande série ou ne les intègrent pas à la conduite de leurs affaires faute de marché.

Les premiers utilisateurs jouent pourtant le rôle de médiateurs culturels de l'innovation technologique : par l'usage qu'ils en font, aussi limité soit-il, ces objets sont apprivoisés, acculturés, ils perdent leur caractère « *unheimlich* », leur inquiétante étrangeté. Mais il faut davantage pour qu'une innovation se diffuse et acquière l'invisibilité des technologies qui, comme l'écriture ou l'électricité, font partie intégrante de notre vie, si bien qu'on ne les remarque plus. Pour qu'une innovation dépasse le stade du cercle d'initiés, il faut que se développe en parallèle tout un discours qui, littéralement, socialise l'objet neuf. Ce discours en élabore en effet les répercussions sociales, politiques, individuelles sur le mode de l'utopie révolutionnaire et fait la liste des métamorphoses censées découler de la généralisation de son usage. Enfin ce discours ne peut rencontrer d'écho que si une idéologie particulière lui pré-existe et lui fournit le terreau propice à sa croissance. Comme l'écrit Fernand Braudel dans son analyse des innovations, « toute Révolution industrielle est une confluence, un 'ensemble', une famille de mouvements, une 'suite' »<sup>2</sup>. C'est ce faisceau d'éléments concordants qui permet alors seulement l'invention des pratiques sociales grâce auxquelles un marché commence à se constituer et favorise l'émergence d'une production de masse et

---

<sup>1</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction*, Paris, Minuit, 1979.

<sup>2</sup>Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, t. III, Le temps du monde*, Paris, Armand Colin, 1979, p. 469.

d'une baisse des prix : c'est seulement à ce moment que les conditions sont réunies pour que l'innovation se diffuse largement. La masse critique est atteinte : fax ou téléphone deviennent indispensables, utilisés au point d'en devenir totalement invisibles, et donc au point de rendre les répercussions de leur usage de plus en plus difficiles à percevoir, voire au point de les rendre impensables.

Cette évolution est prévisible pour le réseau Internet. On note une baisse spectaculaire du prix des abonnements proposés par les fournisseurs d'accès. De la même façon, les ordinateurs, qui constituent l'outil de base de l'accès au réseau, ont vu leur prix chuter tandis que leur puissance et leur vitesse augmentaient de façon inversement proportionnelle. Les modems, enfin, qui représentent le troisième élément nécessaire à la connexion téléphonique au réseau, se conforment à ces tendances générales. Les transmissions par fibre optique, plus rapides, sont techniquement au point même si 'le câble', comme on le nomme communément, reste à l'heure actuelle encore peu répandu. Outre la rapidité, ce dernier mode de connexion à l'Internet offre l'avantage de la simplicité puisqu'il permet de se dispenser de l'usage d'un téléphone. Enfin, il semble que la transmission de données par l'intermédiaire des lignes électriques ait été expérimentée avec succès en décembre 1997, sans toutefois être accessible au grand public à l'heure actuelle.

L'équipement des ménages en micro-informatique se développe également. Selon les statistiques publiées en 1996 par la FAS (Federation of American Scientists)<sup>3</sup>, sur les 100 millions de ménages que comptent les Etats-

---

<sup>3</sup>Le site de la FAS est consultable à l'adresse suivante : <<http://www.fas.index.html>>.

Unis, on estime que la quasi-totalité possède la télévision, et que 60 millions d'entre eux sont équipés du câble. D'ici à la fin de la décennie, les foyers équipés d'ordinateurs devraient être supérieurs en nombre aux foyers disposant de la télévision par câble. Bien que l'incertitude soit de règle dès lors qu'il s'agit d'estimer le nombre de foyers actuellement équipés d'ordinateurs personnels, la FAS avance, pour les Etats-Unis, le nombre de 30 millions de foyers, dont environ la moitié disposeraient de modems leur permettant d'utiliser les services présents sur le réseau.

En France, à la fin de l'année 1996, on évalue le nombre d'ordinateurs connectés à l'Internet à 480 000, soit huit machines pour mille habitants ; au Royaume-Uni, à la même date, les estimations tournent autour de vingt-cinq machines pour mille habitants, alors que le taux de connexion dans le reste de l'Europe du Nord dépasse souvent cinquante machines pour mille habitants<sup>4</sup>. Il faut cependant établir une distinction entre le nombre d'ordinateurs et le nombre d'utilisateurs du réseau, ce dernier étant forcément supérieur au premier puisqu'il prend en compte la possibilité d'utilisateurs multiples. Dans ce cas aussi, l'estimation d'ordres de grandeur est la règle, car il n'existe pas encore d'accord sur la méthodologie de comptage<sup>5</sup>. D'après les statistiques pour l'année 1998 aux Etats-Unis, le nombre de personnes utilisant régulièrement l'Internet s'élève à 44 millions d'adultes, soit 23% de la population adulte<sup>6</sup>. Les estimations pour la France et la Grande Bretagne divergent selon les instituts de recherche. Ainsi, l'Observatoire européen des technologies de la communication (OTEC) a mis au

---

<sup>4</sup>Loïc Grasland, « Internet : les connexions en Europe », *Sciences Humaines*, hors-série n° 16, mars-avril 1997, p. 73.

<sup>5</sup>Arnaud Dufour, *Internet*, Paris, PUF, 1995, p. 35.

<sup>6</sup>Mediamark Research, <<http://www.internetworld.com/daily/stats>>.



point le baromètre MTI qui intègre les données collectées par plus de 15 organismes de recherche. Pour l'OTEC, les utilisateurs français étaient en septembre 1998 au nombre de 2,6 millions, et les utilisateurs britanniques au nombre de 6,5 millions<sup>7</sup>, alors que NUA Internet Surveys les estime respectivement à 3,8 millions et 7,2 millions<sup>8</sup>. Aussi important que soit l'écart entre ces estimations, il n'en reste pas moins que se dessine nettement une réelle avancée pour le réseau, dont on attend de nombreuses retombées dans des domaines très différents.

Mais tout cela ne suffirait pas à rendre Internet moins « *unheimlich* » sans la rencontre avec un discours utopique qui, nous le verrons, donne au réseau le contexte nécessaire à son développement. Ce discours est véhiculé par les médias, renforcé par la présence en parallèle d'une lame de fond médiatique : la presse écrite traditionnelle, mais aussi les autres médias sont passés en l'espace d'une dizaine d'années de l'article dithyrambique ou du reportage alarmiste à la mise en place d'une rubrique régulière consacrée à l'Internet, voire à la publication simultanée sur l'Internet du journal lui-même, comme la quasi-totalité des titres de la presse quotidienne ou hebdomadaire ou encore comme les chaînes de télévision ou les radios, qui diffusent leur journal sur le réseau. En outre, les quotidiens dans les trois pays que nous étudions, en créant des pages hebdomadaires dédiées au multimédia en général et à l'Internet en particulier, contribuent à renforcer la familiarité du public vis-à-vis de ces nouvelles avancées technologiques. Par là-même, ces rubriques suscitent chez le lecteur le désir, sinon d'expérimenter, du moins d'en savoir plus. A cela s'ajoute aussi le désir propre à toute société où prédominent les comportements de masse : nul ne souhaite se marginaliser

---

<sup>7</sup>Otec, septembre 1998, <<http://www.atsystem.com>>.

<sup>8</sup>NUA Internet Surveys, <<http://www.nua.com>>, s'appuie sur les recherches effectuées par NOP Research Group, <<http://www.nopres.co.uk>>.

vis-à-vis d'un phénomène qui se généralise ; ou alors, il s'agira d'une marginalisation qui se pare de tous les attributs de l'attitude anti-technologique et qui tirera fierté précisément du nombre restreint de ses adhérents et du peu d'incidence de ses propres attitudes sur les grands courants sociaux. Une fois l'innovation installée dans la quotidienneté de la société, elle crée sa propre dynamique : il n'en faut pas davantage pour donner naissance à de nouveaux domaines d'activité ainsi qu'à des services dont le nombre croît de façon exponentielle.

### ***Les raisons d'un choix***

Le choix de ce thème particulier de recherche découle des caractéristiques de son objet, de la perception que l'Internet est sur le point de se transformer en objet usuel et quotidien, et de la nécessité impérieuse de le soumettre à l'analyse, précisément en raison de notre aveuglement fasciné vis-à-vis de cette technologie. Nous pensons, comme les membres du groupe de réflexion canadien *Interrogate the Internet*, que « tout le battage publicitaire autour de l'Internet crée un *nouvel enchantement* dans les sociétés occidentales. S'attaquer aux réalités de la 'réalité virtuelle' constituera un processus de désenchantement progressif »<sup>9</sup>. Nous tenterons donc de lever un coin du voile qui recouvre - ou peut-être constitue - l'implicite du réseau.

On constate par ailleurs que l'Internet se construit, depuis plusieurs années, en champ à part entière, selon les analyses de Pierre Bourdieu dans le domaine de l'art et de la littérature. Celui-ci souligne en effet que l'émergence

---

<sup>9</sup>Heather Bromberg, Marco Campana, Wade Deisman, *et alii*, « Contradictions in Cyberspace : Collective Response » in Shields, Rob, (sous la dir. de), *Cultures of Internet : Virtual Spaces, Real Histories, Living Bodies*, London, Sage Publications, 1996, p. 131, notre traduction.

d'un champ est perceptible lorsqu'on peut en définir les enjeux spécifiques et les luttes qui leur sont liées, d'une part et d'autre part lorsqu'apparaît « un corps de conservateurs » dédié à répertorier et archiver tout ce qui se rapporte au champ nouvellement constitué<sup>10</sup>. Ces caractéristiques s'observent, nous le verrons, pour l'Internet, qui non seulement suscite des interprétations contradictoires de la part des acteurs qui y sont impliqués, mais est aussi l'objet d'une immense quantité de discours aussi bien parmi les chercheurs universitaires que dans la société tout entière. Il nous a paru primordial de nous attacher aux discours d'accompagnement de cette nouvelle technologie, d'en définir les caractéristiques saillantes et d'en déterminer les fonctions.

La constitution de l'Internet en champ à part entière se perçoit aussi dans les discours produits à son sujet par les médias plus anciens. Alors même que les groupes de presse et les chaînes de télévision se bousculent pour faire connaître leur présence sur le réseau, les journalistes font de l'Internet un vecteur de rumeurs et d'informations non fondées. Ils valorisent ainsi *a contrario* leur propre crédibilité, leurs sources, immanquablement dignes de confiance, leurs méthodes de vérification des informations<sup>11</sup>. Ce dénigrement a connu son point culminant lors de l'affaire Lewinsky que le directeur du *Monde diplomatique*, Ignacio Ramonet, qualifie « [d]'événement fondateur d'un nouveau média

---

<sup>10</sup>Pierre Bourdieu, « Quelques propriétés des champs », *Questions de Sociologie*, Paris, Minuit, 1984, p. 116: « ce n'est pas par hasard qu'un des indices les plus sûrs de la constitution d'un champ est (...) l'apparition d'un corps de conservateurs des vies - les biographes - et des oeuvres - les philologues, les historiens de l'art et de la littérature, qui commencent à archiver les esquisses (...), autant de gens qui ont partie liée avec la conservation de ce qui se produit dans le champ, qui ont intérêt à conserver et à se conserver conservant ». Merci à Jean-Baptiste Legavre, qui a attiré mon attention sur ce texte.

<sup>11</sup>Cet effort d'auto-valorisation se manifeste avec d'autant plus de force que les journalistes sont l'objet de violentes accusations de manipulations et de diffusion de fausses informations. Cf. Pierre Mélandri, « Les médias, la politique et la présidence américaine, 1945-1977 », in Daniel Royot, Susan Ruel, Nancy Kaplan *et alii*, *Les médias et l'information aux Etats-Unis de 1945 à aujourd'hui : presse, radio, télévision et multimédia*, Paris, Didier-Erudition-CNED, 1997, p. 183.

d'information »<sup>12</sup>. L'affaire fut, on le sait, révélée dans le *Drudge Report*<sup>13</sup>, publié quotidiennement sur l'Internet par Matt Drudge : celui-ci, parce qu'il ne possède aucune accréditation de journaliste, s'autorise de sa marginalité pour divulguer une information scandaleuse qui, à l'époque, n'était pas suffisamment corroborée pour être diffusée par *Newsweek*<sup>14</sup>. Les journalistes dénoncent alors unanimement le manquement à la déontologie. Deux autres informations erronées - un conseiller de Bill Clinton battrait sa femme<sup>15</sup>, un séisme d'une force de 8,4 sur l'échelle de Richter aurait eu lieu en Russie au mois de juin 1998<sup>16</sup> - sont retransmises par Drudge sur la foi de rumeurs, puis démenties. La première lui vaut un procès en diffamation et toutes deux entraînent une décrédibilisation certaine. Mais au-delà de Matt Drudge, c'est l'Internet qui est épinglé puisqu'il est censé favoriser l'accès à l'information brute, sans la médiation des journalistes.

L'unanimité dans le dénigrement du réseau par les journalistes de la presse écrite ou de la télévision révèle que l'Internet semble soudain être devenu un rival suffisamment menaçant pour qu'on élabore des stratégies capables d'en amoindrir l'influence - processus qui n'est pas sans rappeler l'action entreprise par les journaux lors de l'émergence de la radio en tant que média de masse pendant les années vingt et trente. Les journalistes des années trente mettent solennellement en garde le public contre l'érosion de l'objectivité rendue

---

<sup>12</sup>Ignacio Ramonet, *La tyrannie de la communication*, Paris, Galilée, 1999, p. 21.

<sup>13</sup>Le site de Matt Drudge est consultable à l'adresse suivante : <<<http://www.drudgereport.com>>.

<sup>14</sup>Robert Uhlig, « Net Downloads Damning Report to the World », *The Electronic Telegraph*, 12/09/1998, <<http://www.telegraph.co.uk>> .

<sup>15</sup>Howard Kurtz, « Blumenthal's Suit Has become More Than a Drudge Match », *The Washington Post*, 3/08/1998, <<http://www.washingtonpost.com>>.

<sup>16</sup>James K. Glassman, « Matt Drudge, E-Journalist », *The Washington Post*, 9/06/1998, <<http://www.washingtonpost.com>>.

inévitables par la rapidité de diffusion qui caractérise le nouveau média<sup>17</sup>. Les patrons de presse engagent des procédures légales et font pression sur les gouvernements pour protéger l'institution journalistique. Ainsi, en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, les journaux obtiennent que la diffusion des informations à la radio soit restreinte à la soirée, après l'heure de parution des journaux<sup>18</sup>. Cependant la résistance laisse place à l'adhésion et les groupes de presse prennent rapidement des participations dans les radios naissantes. C'est un retournement similaire à celui qui conduit aujourd'hui la quasi-totalité des journaux, des hebdomadaires et des chaînes de télévision à créer et à maintenir des sites, qui sont autant de vitrines, sur l'Internet. Le mouvement qui mène de la rivalité à la récupération du rival et si possible à son incorporation dans ses propres stratégies est une preuve supplémentaire de la place que commence à tenir l'Internet non seulement dans le champ médiatique mais encore dans un champ qui a partie liée avec le premier, à de nombreux titres, celui du politique. Une telle place mérite, à elle seule, que l'on s'y attarde longuement : c'est le second objet de notre étude.

## ***Choix du corpus et méthodologie***

### **a) Hypothèses préliminaires**

---

<sup>17</sup>Gwenyth L. Jackaway, *Media at War : Radio's Challenge to the Newspaper*, Westport, CT, Praeger, 1995.

<sup>18</sup>Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996, p. 161.

Notre première approche du sujet a été de soumettre à des usagers expérimentés un questionnaire sur leurs pratiques de navigation sur le réseau. Ce questionnaire mêlant questions ouvertes et fermées, était rédigé en français pour la diffusion en France et en anglais pour la diffusion aux Etats-Unis et en Grande Bretagne. Or les réponses obtenues se sont révélées pauvres à deux niveaux, par leur nombre, d'une part, et leur contenu d'autre part. En effet, des trente questionnaires envoyés à titre expérimental, seuls douze, soit moins de la moitié, ont été retournés. Si ces questionnaires étaient certes consciencieusement remplis, les réponses aux questions ouvertes restaient schématiques, d'une brièveté telle qu'elles n'offraient guère de champ à l'analyse. En outre, les réponses se révélaient très répétitives d'un individu à l'autre, nous conduisant à penser que l'étude des représentations serait plus fructueuse ou peut-être plus urgente.

Une seconde voie d'approche envisagée au départ consistait à réaliser une série d'entretiens avec les usagers. Ici aussi, le déroulement de l'entretien était prévu pour mêler questions ouvertes et fermées et tenter de créer un climat propice à la réflexion de l'utilisateur sur ses propres pratiques. Les transcriptions d'entretien montrent cependant une faible proportion d'énoncés personnels et singuliers, évincés ou voilés par des énoncés visant à idéaliser les pratiques et partant, l'individu lui-même. Le militantisme quelque peu prosélyte des navigateurs sur Internet surgit également. Tout se passe comme si la situation d'entretien - jeunes gens interrogés par une adulte, qui plus est munie d'un magnétophone - mettait en branle des mécanismes d'auto-défense, c'est à dire un discours très cohérent, d'une part, très technique, d'autre part, le vocabulaire codé de l'informatique agissant comme une mise à distance de l'adulte trop inquisiteur

et perçu comme étant par définition, ontologiquement dirait-on, moins versé dans les arcanes des Mhz et autres octets.

### **b) Représentations et pratiques**

Dans le cas du questionnaire comme de l'entretien, les résultats de l'analyse se sont révélés par trop insignifiants, mais ont eu le mérite de nous indiquer une direction de recherche, celle des représentations suscitées par l'objet avant tout social qu'est l'Internet. Pour tenter d'identifier et d'analyser ces représentations, notre choix s'est alors porté sur des textes rédigés par les candidats au concours d'entrée de l'Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg, en septembre 1997, dans le cadre de l'épreuve d'anglais. Les candidats se sont vus proposer un sujet ainsi libellé : « Quelles sont vos attentes et vos craintes vis-à-vis du cyberspace ? ». Nous avons fait l'hypothèse que de tels essais, longs en moyenne d'environ 200 à 300 mots, sont particulièrement propices à l'expression des représentations concernant l'Internet dans la société française contemporaine et fournissent donc un matériau de choix. Il ne nous a pas été possible de collecter un corpus identique pour la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Nous avons donc choisi d'identifier les représentations sociales de l'Internet dans ces pays en nous appuyant sur les textes écrits par les premiers utilisateurs du réseau. L'étude conjointe de ces deux ensembles de textes constituera un volet important de notre recherche, précisément dans la mesure où les représentations qui les sous-tendent modèlent les pratiques sociales et nous fournissent des indications sur la façon dont s'élabore une nouvelle culture, dans sa quotidienneté et dans le vécu de chacun.

Les pratiques des usagers ont constitué le second des matériaux de base de notre recherche. Nous considérons en effet avec le sociologue Victor Scardigli<sup>19</sup> que l'invention des pratiques sociales suscitée par chaque innovation est ce qui la rend signifiante. Nous nous attacherons donc à déterminer la nature des enjeux culturels, politiques et économiques qui se font jour à travers elles en étudiant la façon dont elles s'élaborent dans les groupes de nouvelles (*newsgroups*), aussi appelés forums ou groupes de discussion<sup>20</sup>. Nous tenterons de dégager les règles d'usage, les conventions déjà formées ou en cours d'élaboration grâce auxquelles les usagers tentent de réglementer les échanges sur le réseau, puis nous interrogerons ces données afin d'évaluer l'apport d'Internet au débat politique et social. L'axe des représentations - l'imaginaire - et l'axe des pratiques - dans une acception tant sociale que politique - ordonneront ainsi, pour l'essentiel, le déroulement de notre recherche.

### **c) Approche comparatiste**

L'étude approfondie des débats qui ont lieu dans les groupes de discussion à orientation politique nous permettra d'évaluer la place de l'Internet dans le paysage politique contemporain et d'examiner les revendications de démocratie directe, d'autogestion et de communautés idéales qui constituent le soubassement du discours sur le réseau. Trois pays - la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis - constituent le centre de notre recherche. L'une des caractéristiques de l'Internet étant son a-territorialité, il s'avérera sans doute ardu

---

<sup>19</sup>Victor Scardigli, *Les sens de la technique*, Paris, PUF, 1992.

<sup>20</sup>Nous utilisons ces termes indifféremment dans la mesure où l'usage n'est pas encore fixé. Il faut cependant retenir qu'un forum est souvent employé de préférence pour les discussions en direct plutôt qu'en différé, comme dans les groupes que nous observons.



de s'en tenir exclusivement à eux ; cependant ils représenteront les trois aires au sein desquelles se déploiera notre travail sur l'imaginaire et le politique. Le choix de ces trois pays reflète des choix tant personnels que méthodologiques. Il importe de mentionner en premier lieu notre intérêt pour la culture des pays anglophones et notamment pour celle des Etats-Unis, pays qui se considère comme lieu privilégié de l'élaboration de nouvelles pratiques sociales. Par ailleurs, la perspective comparatiste fait sens si l'on considère le discours universaliste suscité par le réseau : la comparaison des pratiques nous permettra d'en juger la validité et de cerner quelques-unes des constantes et des variables de la participation aux groupes de discussion de ces trois pays. Enfin, l'inclusion d'un groupe de discussion français dans notre échantillon est cruciale en ce qu'elle se situe en droite ligne de notre étude de la perception du réseau par un groupe d'étudiants français, d'une part, et que d'autre part cette démarche permet d'élargir le champ des recherches empiriques, jusqu'ici majoritairement effectuées sur des groupes de discussion consacrés à des sujets nord-américains.

Le choix de la méthode comparatiste correspond aussi à une nécessité méthodologique. Le vécu d'un chercheur qui se sert de l'Internet en de multiples occasions est à même de diminuer sa distance critique et sa capacité à théoriser à partir de ses perceptions immédiates. Afin de créer ce que le sociologue Louis Pinto appelle une « rupture objectivante », « la comparaison raisonnée (... ) apparaît comme un moyen privilégié : elle permet, en effet de révéler que certaines caractéristiques peuvent être portées au compte d'une logique plus générale »<sup>21</sup>. La comparaison entre trois pays distincts, nous l'avons vu , nous

---

<sup>21</sup>Louis Pinto, « Expérience vécue et exigence scientifique d'objectivité » in Patrick Champagne Rémi Lenoir, Dominique Merllié, Louis Pinto, *Initiation à la pratique sociologique*, (1989), Paris, Dunod, 1996, p. 11.

semble à même de fournir des données empiriques qui nous permettront de soumettre à l'analyse le paradigme de l'uniformisation qui prévaut dans l'imaginaire lié au réseau. Enfin, replacer l'Internet dans une perspective tri-nationale permet de mettre en relief les convergences et les oppositions, les sentiments d'attraction et de répulsion qui sous-tendent et quelquefois gouvernent les domaines où les cultures francophones et anglophones s'interpénètrent ou du moins se côtoient avec des degrés divers de prudence.

#### **d) La position du chercheur**

Une des particularités de ce travail de recherche est que l'Internet en est tout à la fois le sujet et le moyen : en effet, non seulement la matière brute de notre étude, mais encore une quantité d'informations considérable sera glanée directement sur le réseau. En outre, le courrier électronique constitue de plus en plus un moyen de communication privilégié et l'auteur de cette étude voit ses propres pratiques, voire sa vie quotidienne modifiées par l'usage de ce nouveau média. L'imbrication du chercheur et de son sujet doit être soumise à l'analyse, afin de détecter les distorsions prévisibles résultant de cet état de fait. On peut en effet s'attendre à une identification excessive, puisque le chercheur ne peut ici s'extraire des représentations et des pratiques étudiées. En conséquence, le chercheur ne peut se penser comme au-dessus et en dehors du sujet de sa recherche. Cette proximité donne naissance à toute une série d'obstacles à l'analyse : « la participation à la croyance inhérente au champ, (...) l'indifférence à l'information pertinente tant elle va de soi, l'illusion de la compréhension

immédiate et l'incapacité corrélatrice de constituer comme faisant question ce qui paraît hors de question »<sup>22</sup>.

Nous avons vu ci-dessus que l'approche comparatiste était l'un des moyens de parvenir à nous ménager une position qui permette d'appréhender l'Internet sans être submergé par lui. Mais il nous faut aussi analyser la dimension toute personnelle qui préside au choix de l'objet d'une recherche et à l'élaboration d'une problématique. Comme l'a montré Gaston Bachelard dans *La formation de l'esprit scientifique*<sup>23</sup>, la constatation « objective » n'existe pas. Non seulement le chercheur interfère toujours avec le sujet d'étude, mais encore cette interférence est-elle indispensable à l'élaboration des concepts nécessaires à l'appréhension de l'objet d'étude. En d'autres termes, la distorsion est la condition même de l'existence de toute recherche. Le sociologue Alain Médam pousse encore plus avant cette réflexion sur l'imbrication du chercheur et de sa recherche. Analysant ce qui pousse le chercheur à adopter une position extérieure à l'objet de sa recherche, il écrit : « On affirme surplomber cet objet, déniait par là qu'on s'y trouve : qu'on s'y trouve impliqué. (...) En dernière instance c'est soi-même qu'on veut hisser dans l'Olympe d'une neutralité axiologique sous l'argument de faire remonter jusqu'aux dernières instances l'analyse de la vérité »<sup>24</sup>. Cette position de toute-puissance s'accompagne de la mise au pas du sujet de la recherche, de son enfermement dans un concept qui se veut « définitif » et « univoque »<sup>25</sup>.

---

<sup>22</sup> Gérard Mauger, « Pour une sociologie de la sociologie : notes pour une recherche », *L'homme et la société*, janvier-mars 1999, n° 131, p. 118.

<sup>23</sup> Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, (1938), Paris, Vrin, 1970.

<sup>24</sup> Alain Médam, « Réflexions de l'objet », *Actes et Recherches Sociales : Langages et Médiations*, mars 1983, vol. 10, n° 1, p. 67.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 66.

Prendre conscience de cet état de fait n'empêche cependant ni la réflexion, ni la théorisation, mais impose la prise en compte de l'objet de la recherche dans la multiplicité de ses représentations et le foisonnement du sens. C'est la raison pour laquelle ce travail se veut essentiellement interdisciplinaire, à la confluence des études de langue et de civilisation, d'histoire des idées et de sociologie, dont nous tenterons de mettre à profit les acquis pour tenter de cerner les contours d'un phénomène lui-même caractérisé par le décloisonnement : c'est en somme une tentative d'adéquation de la méthodologie à un objet d'étude foncièrement polymorphe, qui inclut des discours issus de domaines comme de locuteurs extrêmement divers. Il s'agira pour nous de rassembler un corpus de discours ainsi qu'un corpus de pratiques, puis de les ancrer dans un contexte historique, social et politique afin de tenter d'appréhender la réalité actuelle de l'Internet dans sa complexité.

### ***Structure de la recherche***

Notre première étape retracera les grandes lignes de l'histoire de la création du réseau et mettra en lumière les choix techniques et politiques effectués lors des diverses étapes du développement de l'Internet. La terminologie propre au réseau sera introduite en parallèle (chapitre I). Puis nous esquisserons les contours des évolutions actuelles : nous mettrons en évidence le rôle que joue l'Etat dans le développement futur du réseau et nous évoquerons les difficultés auxquelles l'Internet se trouve confronté par la rapidité de sa croissance. Nous tenterons de déterminer si cette croissance permet de considérer

l'Internet comme un média, puis nous nous attacherons à décrire les caractéristiques distinctives du réseau (chapitre II). La partie suivante, consacrée à l'imaginaire, s'attachera à analyser l'espace discursif dans lequel l'Internet se développe en analysant le contenu du corpus de textes que nous avons choisi (chapitre III). Puis nous mettrons en évidence les points de jonction de cet imaginaire avec l'utopie et l'anti-utopie (chapitre IV). Dans un second temps, nous nous attacherons à replacer l'imaginaire de l'Internet dans l'histoire de l'imaginaire des technologies de la communication ( chapitre V) ainsi que dans l'histoire du rapport à la technologie et notamment dans celle du rapport à l'ordinateur (chapitre VI). Notre troisième partie prendra appui sur les constructions imaginaires pour examiner le débat politique entre internautes. Nous commencerons par l'étude de l'écriture de l'oralité qui émerge au travers des discussions sur Usenet (chapitre VII). L'étape suivante sera consacrée à dégager les fonctions sociales des groupes de discussion par l'étude des pratiques qui s'y élaborent (chapitre VIII). L'analyse des rapports entre consensus et conflit constituera le premier volet de l'étude des fonctions politiques de ces groupes , tandis que l'éventualité de l'émergence d'un espace politique propre au réseau dans trois pays différents, la France, la Grande Bretagne et les Etats-Unis en constituera le second volet (chapitre IX). Notre parcours s'achèvera sur l'évolution des groupes de discussion de 1996 à 1999 et s'attachera tout particulièrement au suivi de deux campagnes électorales telles que les groupes de discussion les reflètent (chapitre X).